« L'homme africain... »

Retour sur le discours de Nicolas Sarkozy à Dakar le 26 juillet dernier.

- Zone Franche -

Libération, 2 août 2007 - Par Thomas Heams, maître de conférences en génétique à Paris.

Ainsi donc, le déterminisme de la pédophilie était un signe avant-coureur, une mise en jambe de campagne avant les choses sérieuses. Dans une allocution sidérante prononcée à Dakar, Nicolas Sarkozy qui ose tout, et c'est à cela qu'on le reconnaît, a dévoilé le fond d'une pensée qui, si les mots ont un sens, est la parole officielle française la plus raciste depuis longtemps. Chimiquement pure. Ainsi donc, *« le drame de l'Afrique, c'est que l'homme africain n'est pas assez entré dans l'histoire. Le paysan africain [.] dont l'idéal de vie est d'être en harmonie avec la nature, ne connaît que l'éternel recommencement du temps rythmé par la répétition sans fin des mêmes gestes et des mêmes paroles. Dans cet imaginaire où tout recommence toujours, il n'y a de place ni pour l'aventure humaine ni pour l'idée de progrès. Dans cet univers où la nature commande tout, [il] reste immobile au milieu d'un ordre immuable où tout semble être écrit d'avance. Jamais l'homme ne s'élance vers l'avenir. Jamais il ne lui vient à l'idée de sortir de la répétition pour s'inventer un destin. »* Nous y voilà. La chaleur, le rythme des saisons. Nicolas Sarkozy a oublié de concéder que dans cet océan de médiocrité, l'Africain, au moins, avait le rythme dans la peau et courait vite. Le tableau aurait été parfait. Une typologie lamentable, qui n'est même pas du néocolonialisme mais du bon vieux colonialisme à l'ancienne, à la Jules Ferry. Car à quoi servent ces considérations d'arrière-zinc ? A parler de la colonisation bien évidemment. Oh, certes, cruelle ! Mais que l'on se rassure, si terrible qu'elle soit, la colonisation a *« ouvert les coeurs et les mentalités africaines à l'universel et à l'Histoire »*. On ne fait pas d'omelettes sans casser des oeufs. Ces mots ont été prononcés par notre plus haut représentant. En notre nom. Mais depuis combien de temps ne parle-t-on plus comme cela ? Doit-on rappeler au président de la République ces propres mots, prononcés quelques jours plus tôt au Mémorial de la Shoah, ces mots justes et pertinents, s'inscrivant dans la lignée de ceux de Jacques Chirac : ne jamais oublier, assumer sa part de responsabilité. Pourquoi à Paris ces mots forts qui insistent sur la permanence de la mémoire, et en Afrique ces mots veules qui font de la mémoire des crimes de la colonisation une réalité que l'on concède du bout des lèvres, pour aussitôt appeler à ne pas s'y complaire. Est-ce trop demander, au XXIe siècle, que d'attendre d'un président un minimum de cohérence ? Ces mots dessinent-ils le portrait d'un raciste fanatique ? Non bien sûr. Notre Président ne se lève pas le matin en maudissant les Africains. Mais cela ne suffit pas à l'absoudre, tout comme il ne suffit pas d'emmener Basile Boli pour faire passer la pilule. Et être capable de prononcer un discours sur l'homme Africain, et de toutes ses supposées tares de même que l'on incline à penser que l'on naît pédophile, c'est incontestablement s'inscrire dans une anthropologie raciste, une vision rancie et fermée du monde, où l'Europe civilisatrice et l'Afrique éternelle se regardent en chiens de faïence. Cruelle déception pour tous ceux qui, indépendamment du reste, pouvaient espérer de la France qu'elle passe un cap. Solidement ancrée sur sa vigilance face aux aventures impériales états-uniennes, elle avait en revanche donné trop souvent l'impression d'être frileuse sur les droits de l'homme, officiellement au nom du très chiraquien « respect de la différence » pour les régimes en place. Nicolas Sarkozy, dans son discours au soir de son élection, s'étant présenté comme le président des droits de l'homme (du moins à l'étranger) on pouvait espérer de sa part une audace, puisée aux sources du libéralisme politique, qui aurait permis de rompre avec le paternalisme gaulliste, sans renouer pour autant avec l'impérialisme. On assiste avec stupeur à une régression inattendue qui ne manquera pas de nous isoler encore plus aux yeux de nos partenaires africains. Cette parodie de discours prétendument direct, qui s'autorise toutes les outrances sur la base de sa sincérité autoproclamée, est une marque d'infamie. Reste une question. Dans un pays normal, ces propos devraient mettre le feu au débat. Mais en ces temps où il est de bon ton d'être décomplexé, tout devient possible, comme dirait l'autre. Mais, citoyens, commentateurs, représentants, qu'auriez-vous dit si ces mots, ces catégorisations pitoyables et scandaleuses, étaient sortis de la bouche d'un Le Pen ? A quels feux croisés aurions-nous assisté ! Mais non, l'indignation de la presse sénégalaise semble n'avoir eu d'égal que le silence incroyable de tout ce que nous pouvons compter d'intellectuels, de ligues de droits de l'homme.

Le texte intégral du discours historico-philosophique de Nicolas Sarkozy, président de tous les français (en cela, il nous engage tous), le 26 juillet 2007 à Dakar (rédigé par son conseiller spécial Henri Guaino) : http://www.elysee.fr/elysee/elysee.fr/francais/interventions/2007/juillet/allocution_a_l_universite_de_dakar.79184.html

Ou sur le site de la LDH Toulon : http://www.ldh-toulon.net/spip.php ?article2173